

Syn 232

## 2

## LE LIVRET DES MIRACLES (LM)

L'hypothèse selon laquelle il a existé un petit "Livret des Miracles" indépendant du DO, qui y a été interpolé différemment par PL et par Mt, est née en moi<sup>1</sup> du fait que plusieurs récits de miracle ont une place différente en Mt, d'une part, et en Mc et Lc, d'autre part, tout en gardant le même ordre entre eux.

Il faut ajouter maintenant que, pour certains de ces épisodes, il existe une autre différence, aisément constatable : le récit se réduit en Mt à un schéma squelettique, mais est en Lc, et surtout Mc, beaucoup plus long et bourré de détails concrets, parfois surprenants,

## A

## INVENTAIRE

Dressons, pour commencer, la liste des péripécies en question.

1) Le premier trait distinctif, le rang dans la séquence générale, est le plus facile à repérer. Il désigne, d'entrée de jeu, les cinq épisodes suivants<sup>2</sup> : la purification du lépreux (Mc 1 40-44), la tempête apaisée (Mc 4 35-41), l'exorcisme au-delà du lac (Mc 5 1-17), la guérison de la femme au flux de sang et la résurrection de la fillette de Jaïre (Mc 5 18-43). Les quatre derniers (dont le troisième et le quatrième sont entrelacés, mais cela ne change rien) sont étroitement liés entre eux par le fait que, en Mc et Lc, ils s'inscrivent dans un même voyage aller-retour de l'autre côté du lac (voir les trois *eis to peran* de Mc 4 35, 5 1 et 5 21) ; cela rend encore plus frappant le particularisme de Matthieu, qui n'a pas hésité à couper la série en deux (Mt 8 21-34 et 9 18-26).

Il est vrai que les cinq péripécies citées figurent en Mt dans la section narrative comprise entre les deux premiers Discours (Mt 8 1 - 9 34)<sup>3</sup>. Or celle-ci porte la marque visible d'un arrangement dû au rédacteur ultime ; on ne peut donc inférer, à partir de l'ordre actuel de ces matériaux, la manière dont ils se présentaient dans la ou les sources utilisées par Matthieu. Cependant un argument plaide fortement en faveur de l'hypothèse d'un LM indépendant inséré après coup dans le DO : la place de la guérison du lépreux, qui, en Mt, est en tête de toutes les guérisons opérées par Jésus, tandis qu'en Mc et Lc elle vient après celle de la belle-mère de Simon (Mc 1 29-31) ; on ne voit vraiment aucune raison pour qu'un des rédacteurs se soit livré là à une interversion s'ils avaient lu ces deux épisodes dans la même source.

2) Si l'on passe à l'examen du second critère signalé plus haut, on voit aussitôt que la différence de style narratif entre Mt et Mc-Lc est à peu près inexistante dans les deux premiers épisodes (le lépreux et la tempête), mais éclatante dans les trois autres. Cela signifie clairement que les deux critères sont dissociables.

<sup>1</sup> Voir "Hypothèse de base sur la genèse des Synoptiques" (Syn 221), § E, 4, c.

<sup>2</sup> Dont je me contente, comme je le ferai dans toute la suite, de donner les références en Mc, en sous-entendant à chaque fois : "et les équivalents mathéen et lucanien".

<sup>3</sup> Qu'on appelle parfois, mais de façon indûment unilatérale, la "section des miracles".

Du coup, on est conduit à joindre à la collection une sixième péricope, la guérison-exorcisme du petit épileptique (Mc 9 14-27), où, exactement à l'inverse de ce qui se passe pour le lépreux et la tempête, la différence de rang n'existe pas mais la différence de style est violente.

3) Enfin il y a un septième cas, plus caché : celui de l'exorcisme dans la synagogue de Capharnaüm (Mc 1 23-27). Il est, lui, entièrement absent de la composition définitive de Matthieu ; mais celui-ci l'a certainement connu, puisque, comme le montre une comparaison attentive avec Mc, il le combine subrepticement avec l'exorcisme d'au-delà du lac. En effet, dans sa présentation de ce dernier, Matthieu prête au démon :

- d'abord une première question : *Quoi entre nous et toi, fils de Dieu ?* (Mt 8 29), où le pluriel *nous* vient du premier récit (voir Mc 1 24 // Lc 4 34) et le vocatif *fils de Dieu* du second (voir Mc 5 7 // Lc 8 28),

- puis une seconde question : *Es-tu venu ici avant le temps nous torturer ?*, où le mot *es-tu venu ?* vient du premier récit et le verbe *basanizein* du second (mêmes références)<sup>4</sup>.

La péricope de Capharnaüm a donc été délibérément supprimée par Matthieu<sup>5</sup>. Elle constitue par là, plus encore que les péripocopes déplacées, un exemple frappant de la liberté avec laquelle Matthieu a traité certains (et certains seulement !) des matériaux de la "tradition triple".

4) En définitive, en combinant les deux critères, on aboutit à la liste suivante :

- 1) Exorcisme dans la synagogue de Capharnaüm,
- 2) Purification du lépreux,
- 3) Tempête apaisée,
- 4) Exorcisme au-delà du lac,
- 5) Guérison de la femme au flux de sang,
- 6) Résurrection de la fillette de Jaïre,
- 7) Exorcisme-guérison du petit épileptique.

## B

### UN DOCUMENT EN DEUX VERSIONS

Avant d'étudier à fond ce qui distingue le LM dessiné ci-dessus du reste de la tradition "triple", il est honnête de reconnaître que, sur un point au moins, il se trouve exactement dans le même cas : on peut montrer qu'il est parvenu à Marc en deux recensions déjà différenciées, l'une pré-matthéenne et l'autre pré-lucanienne, dont il a opéré une conflation.

1) En effet, si la version marcienne du LM, comme celle du DO, intègre une masse de détails absents de Matthieu mais présents chez Luc, elle contient d'autre part certains traits qui lui sont communs avec Matthieu, mais manquent chez Luc. J'en ai répertorié cinq :

- dans la tempête apaisée, la question de Jésus aux disciples : "Pourquoi êtes-vous peureux ?" (Mt 8 26 et Mc 4 40, avec un léger déplacement par un des deux rédacteurs),

<sup>4</sup> Ce procédé littéraire de combinaison est familier à Matthieu ; voir : "Les péripocopes combinées du Premier Evangile" (Syn 333). Je n'en donnerai ici qu'un exemple, bien significatif : dans le DO, la "confession messianique" de Pierre (Mc 8 29) déclenchait la même réprimande immédiate que la proclamation du démon dans la synagogue (voir *epitiman* en Mc 8 30 comme en Mc 1 25) ; cela a incité Matthieu à combiner avec la proclamation de Pierre (*Tu es le Christ*) quelque chose qui rappelle fort celle du démon (*le Fils du Dieu vivant* en Mt 16 16, voir *le Saint de Dieu* en Mc 1 24).

<sup>5</sup> On pourrait montrer que cette omission s'inscrit dans une série de retouches par lesquelles Matthieu a voulu atténuer dans une certaine mesure l'aspect antidémoniaque de l'activité de Jésus ; mais cela nous entraînerait hors de notre présent sujet.

- dans l'exorcisme au-delà du lac, la mention que "personne ne pouvait" s'opposer aux agissements du démoniaque (Mt 8 28 et Mc 5 4) ;
- dans la guérison de la femme, le monologue intérieur de celle-ci : "Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie" (Mt 9 21 et Mc 5 28),
- dans la demande de Jaïre à Jésus, la précision : "Viens lui imposer les mains" (Mt 9 18 et Mc 5 23),
- dans l'épisode du petit épileptique, la mention du "feu et de l'eau" où l'enfant tombe pendant ses crises (Mt 17 15 et Mc 9 22).

Cela suffit à postuler pour le LM une histoire analogue à celle du DO.

2) De façon plus précise, on observe dans les fragments du LM, comme dans ceux du DO, de nombreuses différences de détail entre Mt et Lc, notamment sur le plan grammatical, qui s'expliquent au mieux s'ils remontent à deux traductions grecques d'un original sémitique<sup>6</sup>.

En voici juste un minuscule échantillon, pour montrer que l'on retrouve dans le LM exactement les mêmes indices que dans le DO :

- Mt 8 18 : *ekeleusen apelthein eis to peran* / Lc 8 22 : *eipen pros autous : dielthômen eis to peran*
- Mt 8 27 : *potapos estin houtos ...?* / Lc 8 25 : *tis ara houtos estin...?*
- Mt 9 25 : *kai êgerthê* / Lc 8 55 : *kai anestê*
- Mt 17 17 : *pherete moi auton hôde* / Lc 9 41 : *prosagage hôde ton huion sou*

## C

### STRUCTURE DU LIVRET

Avant de discuter plus avant les arguments que j'ai avancés pour considérer le LM comme un petit ensemble à part, il sera intéressant d'examiner si par hasard la collection tracée au § A n'aurait pas une cohérence interne, qui ajouterait une vraisemblance supplémentaire à l'hypothèse de son indépendance primitive. Je pense que c'est bien le cas.

Sans insister outre mesure sur ce qu'a pu avoir de séduisant le chiffre sept pour un écrivain du premier siècle, je voudrais faire ressortir que le septénaire ci-dessus offre un dessin tout à fait susceptible d'avoir été délibérément tracé.

1) D'abord, il comporte trois exorcismes : au début, juste au milieu (n° 4) et à la fin. Symétrie parfaite.

Et qui se précise encore si l'on observe que le récit de l'exorcisme n°1 est imité de près dans les deux autres :

- dans le n°4, pour le début : apostrophe du démon à Jésus déclarant qu'il connaît sa dignité éminente,
- dans le n°7, pour la fin : réponse sévère de Jésus, *epitiman*, suivie de son action libératrice.

2) Connaissant un peu les habitudes de composition des compilateurs de l'époque, on est instinctivement porté à se demander si la symétrie ne serait pas plus poussée encore, sous la forme chiasmatisque A-B-C-D-C'-B'-A'. Et l'on s'aperçoit alors que :

- les épisodes B et B' de ce chiasme supposé, c'est-à-dire le lépreux et la fillette de Jaïre, font tous deux intervenir un geste de la main de Jésus (Mc 1 41 et 5 41),
- tandis que les épisodes C et C', la tempête et la femme au flux de sang, insistent fortement sur la confiance (*pistis*) requise des suppliants (Mc 4 40 et 5 34).

<sup>6</sup> Voir l'étude systématique de cette hypothèse en Syn 222.

C'est toute une théologie du miracle qui est suggérée là, avec une exquise discrétion.

Et le procédé littéraire paraît d'autant plus intentionnel que :

- le mot *pistis* n'apparaît pas dans l'épisode du lépreux (B), dont la confiance est pourtant si éclatante et émouvante, ni dans l'épisode de Jaïre (B'), où ce sera l'interpolateur marcolucanien qui le glissera comme subrepticement, mais sans l'appliquer à la bénéficiaire même du miracle (Mc 5 36) ;
- la main de Jésus, qu'il eût été si facile de faire intervenir en C dans l'apaisement de la tempête (on pense à la main de Moïse étendue sur la Mer Rouge...) et en C' dans la guérison de la femme, n'est nommée ni dans un cas ni dans l'autre, alors que le corps entier de Jésus y joue un rôle majeur, soit du point de vue visuel (il *se dresse debout* sur la barque, Mc 4 39), soit du point de vue instrumental (il suffit de le *toucher*, fût-ce par l'intermédiaire de son vêtement, pour être guéri, Mc 5 28).

Je dois cependant reconnaître que cette belle symétrie est un peu gâtée par un rapprochement entre les n<sup>os</sup> 3 et 6, c'est-à-dire les morceaux C et B' du chiasme : le thème du sommeil suivi du lever (avec toutefois des variantes de vocabulaire) joue un rôle important dans la tempête et dans la résurrection de la fillette<sup>7</sup>.

3) Autre trace d'une composition soignée : la péricope qui cloture la série, celle du petit épileptique, rappelle plus ou moins explicitement toutes les précédentes :

- les deux autres exorcismes (n<sup>os</sup> 1 et 4), comme il est évident,
- la purification du lépreux (n<sup>o</sup>2), par l'opposition entre le *Tu peux* adressé par ce dernier à Jésus, et qui déclenche le miracle (Mc 1 40), et le *Ils n'ont pas pu* du père de l'enfant, qui sert à son tour de déclencheur (Mc 9 18),
- la tempête (n<sup>o</sup>3) et la femme au flux de sang (n<sup>o</sup> 5), par la reprise du thème de la *pistis* (Mc 9 19), et plus précisément le premier de ces deux épisodes par le reproche de *manque de pistis* asséné aux disciples (voir Mc 4 40),
- enfin l'épisode de Jaïre (n<sup>o</sup> 6), par la figure d'un père implorant la guérison de son enfant.

4) On aimerait certes pouvoir dire que, symétriquement, le miracle n<sup>o</sup> 1 (celui de la synagogue) annonce par un détail précis et reconnaissable chacun des suivants ; l'argumentation serait alors quasiment irréfutable. Mais ce n'est vrai que pour certains des six récits, à savoir, outre les deux autres exorcismes (n<sup>os</sup> 4 et 7) :

- le lépreux (n<sup>o</sup> 2), où la phrase si peu naturelle : *la lèpre partit de lui, apêlthen ap'autou* (Mc 1 42), s'explique comme une réminiscence volontaire de cette autre : *le démon sortit de lui, exêlthen ex autou* (Mc 1 26),
- et la tempête (n<sup>o</sup>3), où l'on s'émerveille de voir Jésus se faire obéir *même du vent et de la mer* (Mc 4 41), comme il se faisait obéir des démons (Mc 1 27).

Malheureusement, je ne vois aucun rapprochement de cette sorte entre le miracle n<sup>o</sup> 1 et les n<sup>os</sup> 5 et 6 (la femme et la fillette). Si donc il y a bien eu, comme je le crois, une volonté de marquer littérairement l'unité de la série, elle n'est pas allée tout à fait jusqu'au bout de son propre système. A chacun d'apprécier le degré de vraisemblance d'un tel comportement.

<sup>7</sup> Sur ce point précis, voir l'hypothèse que je formulerai ci-dessous, § D.

## D

### ARGUMENTS SUPPLÉMENTAIRES EN FAVEUR D'UN LIVRET INDÉPENDANT

1) Si Matthieu a montré, par la manière dont il traitait les péripécopes du LM, qu'il ne les confondait pas dans la masse des autres, il en va de même de Marc. Il a, en effet, à l'aide de moyens littéraires extrêmement discrets, donné à chacune de ces péripécopes une organisation structurée qu'elle n'avait pas. Or il n'en a fait autant, en dehors du LM, que pour une péripécopie très à part, celle de la discussion avec les pharisiens sur "ce qui souille l'homme" (Mc 7 1-23). Cela demande à être regardé à la loupe, et, pour ne pas alourdir l'exposé, je renvoie cet examen minutieux à l'Appendice ci-dessous.

Mais une objection surgit, à laquelle nous devons répondre dès maintenant. Si Matthieu et Marc ont délibérément appliqué un traitement particulier aux sept péripécopes du LM, il faut qu'ils aient eu les moyens d'y discerner un tout à part, et cela, notons-le, contrairement à Luc, chez qui l'on ne voit rien de semblable. Comment cela a-t-il pu se faire ?

Je propose une hypothèse très simple, et réellement peu coûteuse :

- dans la lignée pré-lucanienne, le LM avait été incorporé au DO dès avant l'utilisation du PL par Marc, ce qui expliquerait, d'une part que Marc et Luc se suivent de si près pour ces péripécopes, et d'autre part que Luc n'ait été invité par aucun signal à leur appliquer un traitement spécial ;

- dans la lignée pré-matthéenne, par contre, le LM n'était pas encore incorporé au DO quand Marc a utilisé le PM, mais existait à l'état séparé ; Matthieu l'a connu comme tel, et l'a inséré dans le DO au même titre que ses divers matériaux propres ; et Marc aussi a connu cette version séparée, et en a fait la conflation avec la version PL<sup>8</sup>, non sans un traitement de faveur.

2) Un petit signe, non plus d'ordre littéraire mais stylistique, contribue encore à sa façon à singulariser nos sept péripécopes ; c'est l'usage des différentes formes de redites.

J'ai montré<sup>9</sup> que Marc, contrairement à Matthieu et Luc, est insensible à la gaucherie de cette forme d'expression ; son usage sur ce point est donc le reflet non corrigé de celui de ses sources. Or, chez lui, la moyenne des redites par dizaine de versets est, en gros, près de deux fois plus élevée dans les péripécopes issues du LM que dans celles du DO.

3) Encore une particularité : les doublets avec la "tradition double", si abondants dans le DO, sont totalement absents des morceaux que nous venons d'attribuer au LM.

Bien qu'une constatation négative soit un argument en soi très faible, surtout appliquée à une collection de petite dimension, celle-ci apporte une petite confirmation supplémentaire à l'hypothèse que ces morceaux forment un tout à part.

## E

### DISCUSSION DES OBJECTIONS

Il est temps maintenant d'aborder de front les objections qu'on peut opposer à l'hypothèse du LM et d'en discuter la validité.

Elles tournent toutes autour du fait qu'il y a dans la "tradition triple" d'autres récits de miracle, et que la ligne de démarcation n'est pas obvie entre eux et les sept que j'ai proposé ci-dessus de mettre à part. En dehors de la multiplication des pains, qui est un cas spécial, tous ces

<sup>8</sup> Comme on l'a vu ci-dessus, au § B, 1.

<sup>9</sup> Voir : "Les redites chez Marc et les deux autres Synoptiques", dans la R.B., 1999 et 2000.

miracles sont des guérisons<sup>10</sup>, à savoir celles de la belle-mère de Simon (Mc 1 29-31), du paralytique (Mc 2 1-12), de l'homme à la main sèche (Mc 3 1-6) et de l'aveugle de Jéricho (Mc 10 46-52), plus deux scènes de guérisons en série (Mc 1 32-34 ; 3 10-12). A partir de là, on peut se poser trois questions.

1) Que vaut le critère de la différence de rang pour distinguer, parmi tout l'ensemble des récits de miracle, la série que j'ai attribuée au LM ?

La question, comme on l'a vu, n'est posée que par nos n<sup>os</sup> 2 à 6. Or ils sont tous, en Mt, dans cette section dont j'ai dit qu'elle a été entièrement recomposée par le rédacteur ultime du premier Evangile (Mt 8 1 - 9 34), et c'est aussi dans cette section que se trouvent les trois guérisons de la belle-mère de Simon, du paralytique et de la main sèche. Il est donc clair que la confrontation des deux petites collections s'impose.

J'ai déjà dit que la seconde, comme la première, est dans le même ordre en Mt qu'en Mc et Lc. Il apparaît donc que nous avons là, en réalité, deux séries toutes faites, que Matthieu a entrelacées en gardant à chacune son ordonnance interne.

Mais ces deux séries ne sont pas dans le même cas. Celle que j'assigne au LM est flottante en quelque sorte, sans attache avec le reste du DO. L'autre, au contraire, est indissociable d'un ensemble qui est constitutif de ce même DO, à savoir la série des cinq controverses entre Jésus et les pharisiens dans les synagogues de Galilée<sup>11</sup>.

Ces constatations imposent la conclusion que Matthieu a composé sa section propre 8 1 - 9 34 en prenant pour base la section des controverses galiléennes du DO (qu'on retrouve à l'état pur dans les deux autres Evangiles) et en y intercalant pièce à pièce divers morceaux, parmi lesquels nos n<sup>os</sup> 2 à 6, ce qui, joint à l'ordre respecté entre ces derniers, donne nettement à penser qu'il devait les lire dans un document distinct.

On objectera peut-être : si c'est Matthieu qui a supprimé le n<sup>o</sup> 1 du LM (l'exorcisme dans la synagogue) et casé à sa fantaisie les n<sup>os</sup> 2 à 6, comment se fait-il qu'il ait casé le n<sup>o</sup> 7 (l'histoire du petit épileptique) juste au même endroit que les deux autres Evangélistes ? Sans faire appel à une coïncidence (qui n'est tout de même pas impensable !), je répondrai en évoquant un autre exemple comparable : Matthieu a casé au même endroit que Luc deux fragments de la "tradition double", la prédication morale de Jean le Baptiste (Mt 3 7-10) et les "trois tentations" de Jésus au désert (Mt 4 3-11a), ce qui n'est vrai pour aucun autre élément de cette tradition ; c'est que, pour ces deux-là, l'emplacement était imposé par le contenu même des morceaux. Quelque chose d'analogue a bien pu jouer pour le petit épileptique ; en effet, dans les trois rédactions, l'épisode est introduit par une mention de Jésus *descendant de la montagne* avec certains de ses disciples ; n'était-ce pas une raison suffisante pour accrocher cela à la suite du récit de la transfiguration ?

2) En ce qui concerne la différence de style narratif, la difficulté pour en faire un critère d'appartenance au LM est double.

D'un côté, cette différence ne joue pas, comme je l'ai dit, dans les n<sup>os</sup> 2 et 3. Ce n'est pas déterminant : rien n'obligeait qu'il en soit, à aucun stade de l'histoire de nos textes, à "farcir" toutes les péripécies du LM de la même manière.

Inversement, on constate une différence de style narratif tout à fait comparable dans un morceau que je viens pourtant d'attribuer fermement au DO : la guérison du paralytique, avec

<sup>10</sup> Dont j'ai déjà parlé à propos du DO (Syn 231), § B et § C, 1 et 4.

<sup>11</sup> Voir l'étude du DO (Syn 231), § C, où j'ai montré que :

- les guérisons du paralytique et de la main sèche sont racontées moins pour elles-mêmes que comme provoquant la première et la dernière des cinq controverses ;
- la première scène de "guérisons multiples", inséparable de l'épisode de la belle-mère de Simon, forme avec la seconde une inclusion encadrant toute la série de ces mêmes controverses.

l'anecdote pittoresque du toit percé, propre à Mc et Lc. Ce n'est pas déterminant non plus ; l'interpolateur marco-lucanien, en même temps qu'il insérait les morceaux du LM, a parfaitement pu s'en inspirer pour retravailler dans le même style d'autres morceaux venus d'ailleurs.

3) Enfin, s'il existe tout un réseau de rapprochements de détail entre les divers morceaux que j'assigne au LM (voir ci-dessus § B), ce trait ne leur est pas entièrement propre et on peut donc contester son caractère distinctif.

Cependant, si l'on s'en tient au texte commun aux trois Évangélistes, le seul cas vraiment net de rapprochement entre les récits de miracle du LM et ceux qui appartiennent clairement au DO est le thème "faire lever", appliqué dans le LM à la fillette de Jaïre, et dans le DO à la belle-mère de Simon, puis au paralytique. Mais cette notation-là était imposée par la matière même du récit ; on ne peut donc lui attribuer la même raison d'être littéraire qu'à celles que j'ai relevées au § B.

D'autres échos analogues brouillent quelque peu la mémoire auditive du lecteur d'aujourd'hui : mais ils sont dus à des ajouts ultérieurs de Luc<sup>12</sup> et surtout de Marc<sup>13</sup> ; ils répondent à des intentions littéraires propres à chacun des deux rédacteurs et seront étudiés dans le cadre de celles-ci<sup>14</sup>

## F

### UN NOYAU PRIMITIF ?

Terminons par une question : les quatre miracles nos 3-6, dont j'ai dit qu'ils sont fermement enserrés dans un aller-et-retour au-delà du lac, n'auraient-ils pas formé, à un stade antérieur au LM, un tout indépendant ?

Ce petit ensemble a une consistance et une ordonnance propres :

- il se compose de deux miracles en faveur de personnages masculins (la tempête et le démoniaque), pour lesquels Jésus n'agit qu'en parole, puis de deux en faveur de personnages féminins (la femme et la fillette), pour lesquels le toucher du corps de Jésus ou de sa main joue le rôle décisif ;

- le premier et le dernier, symétriquement, ont en commun la mention appuyée d'un sommeil suivi d'un réveil, ce qui, si l'on isole la petite série, crée un effet d'inclusion frappant.

Cet argument ne suffit certainement pas à lui seul. Mais il s'en ajoute un autre, à savoir une série de ressemblances, et dans le même ordre des deux côtés, entre la séquence dont nous parlons et une autre, qui se trouve dans la "section matthéo-marcienne" (SMM), et qui comprend : la marche sur les eaux (Mc 6 45-52), les guérisons multiples à Génésareth (Mc 6 53-56), et le dialogue de Jésus avec la païenne (Mc 7 24-30)<sup>15</sup>.

- il n'est pas besoin de beaucoup de réflexion pour apercevoir les rapports entre la marche sur les eaux et la tempête apaisée : ce sont les deux seules traversées du lac qui soient racontées pour elles-mêmes, et sur un mode quelque peu dramatique ;

<sup>12</sup> P. ex., la reprise dans la tempête apaisée de la remarque stupéfaite que Jésus *commande*, *epitassei*, à la mer (Lc 8 25) comme il faisait, en Mc et Lc, au démoniaque de Capharnaüm (Mc 1 27//).

<sup>13</sup> P. ex., la reprise dans l'exorcisme au-delà du lac de l'ordre : "Rentre dans ta maison" (Mc 5 19), qui, dans les trois versions, était donné au paralytique (Mc 2 11//).

<sup>14</sup> Voir Syn 34 et 35.

<sup>15</sup> Entre les deux derniers de ces trois morceaux est aujourd'hui insérée la longue discussion avec les pharisiens (Mc 7 1-23), qui fait visiblement corps étranger. L'agencement de toute la SMM sera étudié avec l'ensemble du travail de l'interpolateur matthéo-marcien (Syn 243).

- presque aussi évident est le rapport entre les guérisons multiples à Gènesareth, avec leur insistance centrale sur le toucher des vêtements de Jésus, et l'épisode de la femme au flux de sang ;
- enfin la païenne de la SMM vient, comme Jaïre dans le LM, demander la guérison de son enfant, qui, comme l'homme d'au-delà du lac, toujours dans le LM, est possédé par un "esprit impur"<sup>16</sup>.

Cette symétrie est, à mon avis, trop marquée pour être traitée à la légère, ou attribuée au simple hasard. Mais, en même temps, les différences sont trop fortes pour qu'on puisse seulement imaginer à quoi aurait pu ressembler une source commune. L'énigme, pour moi, demeure entière.

Ce qui reste, c'est qu'il est difficile d'écarter d'un revers de main l'idée que les quatre miracles liés entre eux du LM forment un petit bloc distinct.

---

<sup>16</sup> Et on remarquera, avec un certain amusement, que Matthieu emploie dans les deux endroits le même verbe : *daimonizesthai*, tandis que Mc emploie le même substantif : *pneuma akatharton*.

## APPENDICE

LE TRAITEMENT ACCORDÉ PAR MARC  
AUX PÉRICOPES DU LM

Voici, en détail, en quoi consiste le traitement de faveur accordé par Marc aux sept péricopes du LM.

1) Exorcisme dans la synagogue

Si on en croit Luc, Marc lisait, en tête de l'épisode : *en têt sunagôgêi* et aussitôt après sa fin : *ek tês sunagôgês*. Il écrit pour sa part :

- *kai euthus eis tèn sunagôgên* (entièrement ajouté en Mc 1 21),
- *kai euthus (ên) en têt sunagôgêi* (Mc 1 23, où *kai euthus*, propre à Marc, est bien peu approprié, joint à un imparfait...),
- *kai euthus ek tês sunagôgês*, avec *euthus* ajouté en Mc 1 29.

L'effet auditif est fort. Il impose d'unir dans un unique morceau en diptyque l'enseignement de Mc 1 21-22 et l'exorcisme de Mc 1 23-28.

Ce couple enseignement-exorcisme, qui est un des traits propres au premier Evangile (voir par exemple Mc 3 14-15), est ainsi mis en pleine lumière dès le premier tableau de Jésus en action ; Marc l'explicitera encore en adjoignant la *didakhê kainê* de Jésus à sa puissance sur les démons comme objet de l'admiration des foules, en conclusion de l'épisode (Mc 1 27).

2) Le lépreux

Originellement, entre le prologue et l'épilogue du morceau, où c'est le lépreux qui a l'initiative, l'action de Jésus était présentée tout uniment : guérison et consigne d'aller se montrer aux prêtres. L'interpolateur pré-matthéen avait inséré entre les deux le mot surprenant *embrimêsamenos*, *l'ayant rudement apostrophé* (Mc 1 43)<sup>17</sup>.

Marc, lui, a encore accentué fortement l'effet en ajoutant, avant le geste de guérison, le participe *splangkhnistheis* (Mc 1 41), *pris (de pitié) aux entrailles*. Dès lors, au lieu d'un récit sans heurt, on a, en deux volets violemment contrastés, un tableau de la psychologie complexe de Jésus, partagé entre la tendresse pour les personnes dans le malheur (*splangkhnistheis*) et l'intransigeance dans le respect des personnes investies d'une charge (*embrimêsamenos*). Ce portrait si vigoureusement tracé est, si l'on veut bien le regarder en face, une des belles réussites du réalisme marcen.

3) La tempête

Marc crée, de nouveau, un effet de diptyque. Pour cela, il uniformise, moyennant une très légère retouche, les deux formules : *kai ginetai lailaps megalê* (Mc 4 37) et : *kai egeneto galênê megalê* (Mc 4 39b).

Le résultat est que, après la deuxième de ces formules, la fin de l'histoire, qui pouvait apparaître comme une conclusion plus ou moins convenue, devient objet d'attention pour elle-même, en pendant à la scène qui précède. On s'aperçoit alors qu'il y a une opposition discrète, mais ferme, entre la terreur des disciples face aux éléments (1<sup>er</sup> volet) et leur crainte religieuse devant la grandeur de Jésus (2<sup>nd</sup> volet). Leçon qui mérite d'être recueillie et creusée !

<sup>17</sup> Matthieu a transporté cette notation, parmi d'autres, dans un de ses récits propres : celui de la guérison de deux aveugles (Mt 9 30-31).

#### 4) L'exorcisme au-delà du lac

C'est, avec la péricope du petit épileptique (n°7 ci-dessous), la plus longue et la plus complexe de la série.

Marc, cette fois, ne l'a pas organisée en diptyque mais en triptyque. Pour cela, il a isolé au centre l'anecdote burlesque des cochons en l'encadrant par une inclusion pleine de sens : au début, les démons *supplient* (*parakalein*) qu'on ne les envoie pas hors du pays (Mc 5 10), et à la fin, en une double antithèse à cette demande, ce sont les gens du pays qui *supplient* Jésus de s'éloigner de leur territoire (Mc 5 17), puis l'exorcisé qui le *supplie* de le garder auprès de lui (Mc 5 18)<sup>18</sup>.

Cela invite à mettre en pendant le panneau qui précède ce morceau central et celui qui le suit ; Marc souligne encore cette invitation en insérant en tête du premier l'expression *ek tou ploiou* (Mc 5 2) et en tête du second *eis to ploion* (Mc 5 18).

On constate alors que ce qui compte pour Jésus, ce qui marque une véritable délivrance par rapport aux forces mauvaises, ce n'est pas qu'un malheureux, arraché à un état affreux, devienne capable, pour son compte personnel, de faire sienne la vie noble entre toutes, celle des disciples qui *suivent* Jésus de tout près ; c'est que Jésus puisse le renvoyer à sa maison et aux siens (Mc 5 19), avec charge de les évangéliser, c'est-à-dire pour leur bénéfice à eux.

#### La demande de Jaïre (Mc 5 21-24)

La division de l'histoire de *Jaïre* en deux scènes séparées par le n° 5 ci-dessous est commune aux trois Évangélistes ; mais, dans la première petite scène, c'est l'interpolateur pré-lucanien qui a introduit la *foule*, *okhlos*. Cependant Mc et Lc présentent là une légère différence : en Lc, cette mention est intégrée tout bonnement à l'épisode qui suit, où ladite *foule* va jouer un rôle important, tandis que, en Mc, elle apparaît plutôt comme accrochée à ce qui précède. J'y vois, de la part de Marc, l'intention subtile de faire de Mc 5 21-24 le préambule à la fois des deux morceaux qui suivent, dont il présente deux des personnages essentiels : la *foule*, pour l'épisode de la femme, *Jaïre* pour celui de la fillette.

Cela suggère de ne pas regarder l'entrelacement des deux morceaux comme un simple jeu littéraire, mais de se demander si Marc n'aurait pas voulu signaler entre eux des liens de fond. Je remarque alors :

- que dans les deux cas le bénéficiaire du miracle est une femme, ce qui ne paraît pas comporter une signification spéciale,
- que, chose bien plus intéressante, dans les deux cas le toucher physique joue un rôle capital (Mc 5 27-31 et 5 41), conjointement à la *pistis* (Mc 5 34 et 36),
- qu'il y a, en revanche, entre les deux miracles un contraste puissant, à savoir que la femme est guérie en pleine *foule* (le texte y insiste lourdement), mais que, pour *relever* la fillette, Jésus expulse tout le monde sauf un tout petit nombre de témoins choisis, ce qui lui permet de revenir alors à la consigne de discrétion qui lui est si chère (Mc 5 43a) et dont les circonstances du miracle précédent l'avaient, pour ainsi dire, privé.

#### 5) La femme au flux de sang

Nouveau diptyque organisé par Marc. Cette fois, cependant, le signal est, non au début, mais à la fin de chacun des volets, dans deux phrases entièrement de la main de Marc et centrées sur le mot très rare *mastix* :

- *iatai apo tês mastigos* (5 29),

<sup>18</sup> Matthieu ne donne ni la première ni la troisième demande, et Luc emploie trois verbes différents.

- *isthi hugiês apo tês mastigos sou* (Mc 5 34b).

Cette structure met en relief à la fois :

- l'opposition entre les deux facteurs du miracle signalés ci-dessus : le geste matériel de la femme *touchant le vêtement* de Jésus (1<sup>er</sup> volet) et l'aspect tout spirituel de la *pistis* que Jésus déchiffre dans ce geste (2<sup>nd</sup> volet),
- et, à l'inverse, ce qui est commun aux deux prises de vue : spirituellement comme matériellement, l'initiative est tout entière du côté de la femme, si bien que Jésus décline quasi explicitement toute responsabilité (Mc 5 34a).

#### 6) Le "relèvement" de la fillette

Nous nous retrouvons devant un diptyque. Marc l'a organisé à l'aide des deux affirmations contradictoires qui servent d'attaque aux deux volets : *Elle est morte, apethanen* (Mc 5 35) et : *Elle n'est pas morte, ouk apethanen* (Mc 5 39).

L'enseignement véhiculé par cette division est évident : elle met en plein relief le contraste entre ce qui se passe quand Jésus est absent et ce qui se passe quand il est là. Mais, à vrai dire, Marc n'a eu besoin, pour souligner cette structure, que d'une minuscule retouche (et encore, si c'est à lui qu'on attribue la différence entre le premier *apethanen* et le *tethnêken* de Lc).

#### 7) Le petit épileptique

Dans ce long morceau, Marc s'est livré à un feu d'artifice de retouches littéraires.

Tout d'abord, nous avons vu<sup>19</sup> que, déjà dans sa rédaction primitive, cette septième péricope du LM contenait des rappels volontaires de toutes les précédentes. Marc veut aller encore plus loin : il étend le procédé de récapitulation aux récits de miracle du DO, et cela d'une manière bien digne de remarque : il crée de toutes pièces l'incident du petit enfant qui tombe *comme mort* et que Jésus *prend par la main* pour le relever, *egeirein* (Mc 9 26-27). Cela renvoie aux *egeirein* déjà repérés dans le LM : ceux de la tempête (n°2) et de la fillette (n°6, avec la même formule : *kratêsas tês kheiros*), mais aussi à ceux du DO : dans la guérison de la belle-mère de Simon (où Marc avait déjà introduit cette formule) et celle du paralytique. Et, mis ainsi en alerte, on s'aperçoit que Marc a encore introduit des *egeirein* dans les deux guérisons restantes du DO, où elles semblaient n'avoir que faire : celles de la main sèche (Mc 3 3) et de l'aveugle de Jéricho (Mc 10 49). Si on se rappelle qu'*egeiresthai* est le verbe même par lequel Marc exprimera la résurrection de Jésus (Mc 16 6), on comprend que, bien au-delà du jeu de plume, il y a là une pensée profonde : les guérisons de Jésus sont comme une prophétie de sa résurrection, et réciproquement sa résurrection donne un aboutissement ultime à l'ardeur avec laquelle il cherchait à réparer tout ce qui est abîmé dans la nature humaine.

Regardons maintenant l'épisode du petit épileptique en lui-même. Nous y retrouverons la technique si bien rodée dans les six épisodes précédents. Comme pour le possédé d'au-delà du lac, la subdivision du récit se fait en trois volets. Mais ici ce n'est pas seulement celui du milieu qui est encadré d'une inclusion, ils le sont tous trois :

- le premier, par le mot *mathêtai* (Mc 9 14 et 18), et de fait ce premier volet est consacré aux *disciples* et à leur *impuissance*,
- le deuxième, par les mots *apistos* et *apistia* (Mc 9 19 et 24), et c'est là que se trouve le dialogue sur la *pistis* qui est peut-être le plus bel apport propre de Marc dans tout son Evangile,
- le troisième, par le verbe *exelthein* (Mc 9 25 et 29), et c'est le récit de l'exorcisme suivi d'un dialogue sur ce thème.

Ce n'est pas tout :

- le premier volet est relié au second par le crochet *enegkai pros* (Mc 9 17 et 20),

<sup>19</sup> Au § B de cette étude du LM.

- le second au troisième par le crochet (*sun-*)*sparassein* (Mc 9 20 et 26),
- et le troisième au premier par le thème de la *foule* qui *accourt* (Mc 9 15 et 25), celui de l'*esprit muet* (Mc 9 17 et 25) et celui de *ne pas pouvoir* (Mc 9 18 et 28).

Or toutes ces inclusions et ces crochets sont dus à des additions propres à Marc.

La pensée qui a guidé ce travail si soigneux de l'Évangéliste ressort beaucoup mieux quand on compare son texte à celui des deux autres. Matthieu glisse sur l'exorcisme, qui apparaît presque comme un simple prétexte pour une leçon sur la foi. Chez Luc, les ravages du démon sont décrits avec complaisance et mettent en valeur la puissance de Jésus, mais la foi est presque passée sous silence (il y a juste l'apostrophe, commune aux trois textes, à la *genea apistos*). Marc, en développant successivement, et si vigoureusement, les deux thèmes, et en réalisant ainsi une de ses plus flagrantes opérations de conflation, montre de façon éclatante l'égalité nécessaire de la *pistis* des malades et de la puissance personnelle de Jésus. Toutes ces histoires de guérison sont par là ramenées à leur dimension essentielle : celle du dialogue entre Dieu et l'homme

### Conclusion

Les procédés littéraires qui viennent d'être mis en lumière se classent d'eux-mêmes sous deux chefs.

D'une part, des rappels verbaux qui, au sein d'une péripécie, en évoquent une autre. Ce procédé-là court à travers tout le deuxième Évangile<sup>20</sup>.

Par contre, subdiviser une péripécie en deux ou en trois volets, grâce à des jalons perceptibles pour une oreille attentive, est, comme je l'ai dit, une chose que Marc ne fait ailleurs que dans un cas tout à fait exceptionnel : celui de Mc 7 1-23.

---

<sup>20</sup> Voir "Pour une lecture musicale du Deuxième Évangile" (Syn 341)..

## G RÉSUMÉ

Résumons, pour conclure, l'histoire.

Restant en suspens la question de savoir s'il aurait existé au départ un tout petit groupe de quatre récits groupés dans le cadre d'un aller-retour sur l'autre rive du lac, nous pouvons affirmer avec un bon degré d'assurance que (autour de cet hypothétique noyau ?) il s'est formé très tôt, à côté du DO, un petit "Livret de miracles", comprenant sept épisodes ordonnés avec soin.

Ceux-ci, primitivement racontés dans une langue sémitique, reçoivent, tout comme le DO, et certainement dans les deux mêmes milieux, deux traductions grecques indépendantes, différant par de multiples détails verbaux.

En outre, au moins du côté matthéen, quelques additions créent déjà entre les deux versions des différences un peu plus substantielles.

La recension pré-lucanienne du LM est insérée la première dans celle du DO, les motifs qui ont déterminé les lieux respectifs d'insertion restant à étudier. Elle reçoit alors, ou peu après, une masse importante d'additions. Luc n'y apportera par la suite que des modifications mineures.

Marc connaît cette recension pré-lucanienne du DO avec le LM incorporé. Il l'adopte, avec son ordre et tous ses éléments propres. Mais il connaît aussi la version pré-matthéenne du LM encore séparée, et, selon sa méthode personnelle, lui emprunte les détails ignorés de l'autre. Puis il retravaille au moins une bonne part de ces récits avec une liberté et un soin qui leur donnent une place à part dans son Évangile.

Matthieu, enfin, se singularise comme nous l'avons vu par sa manière d'insérer le LM dans la trame du DO. Mais il lui laisse, dans sa rédaction, la facture rudimentaire qu'il avait à son origine.